



JANVIER À JUIN 2026

AU MAILLON

Bienvenue ! Vous trouverez ici les informations concernant les spectacles à destination des collèges et lycées. L'ensemble de notre programmation 2025-2026 est présentée sur notre site maillon.eu. Nous sommes à votre écoute pour imaginer et créer ensemble un parcours de spectateur·rice pour vos élèves.

Vous êtes également les bienvenu·es à nos différentes présentations de saison : en grand comité les mercredi 14 et vendredi 16 janvier à 19h30 ; et en petit comité le mardi 20 janvier à 19h30 également.

VOTRE INTERLOCUTEUR

Mathis Bruneteaux

03 88 27 61 85

06 76 78 87 62

mathis.bruneteaux@maillon.eu

LANGUAGE: NO BROBLEM

Marah Haj Hussein

dès
la 2nd

Language: no broblem est avant tout une incarnation : celle de la puissance émancipatrice de la langue autant que de son pouvoir de coercition, du plurilinguisme comme enjeu de pouvoir, à la fois libérateur et contraignant, richesse et labyrinthe. Marah Haj Hussein lui donne la forme d'une polyphonie visuelle, dans laquelle s'entrelacent le récit de la protagoniste qui vit aujourd'hui en Belgique, et des voix familières qui racontent le rapport à l'arabe parlé en Palestine et à l'hébreu, langue officielle de l'État dans lequel elles vivent. La scène devient alors un paysage à la fois sonore et visuel ; elle offre un espace pour écouter l'une des entreprises souvent passées sous silence du colonialisme : les mécanismes par lesquels, au fil des générations, on veille à ce que la langue du colon prévale sur celle des autochtones. Avec humour, colère, amour et absurdité, la performance explore les limites de la traduisibilité d'une langue et contribue ainsi à réfléchir aux processus de la résistance.

Premières : Festival de l'émergence européenne

**PALESTINE, BELGIQUE
THÉÂTRE**

JANVIER

je 29 19:00

ve 30 21:15

sa 31 21:00

Maillon (petite salle)

1:10

multilingue
surtitré en français



©Boris Breugel

BIDIBIBODIBIBOO

Francesco Alberici



Premières : Festival de
l'émergence européenne

ITALIE
THÉÂTRE

Derrière ce titre étrange, emprunté à une œuvre de l'artiste Maurizio Cattelan, se dissimule un parcours symptomatique dans le monde du travail contemporain. Pourtant doué pour la musique, Pietro a finalement opté pour la sécurité : des études « sérieuses » d'ingénieur, un emploi « solide » dans une multinationale de renom, rompue à l'art du management moderne. Nulle contrainte apparente, ni horaire, ni vestimentaire... mais une liberté entièrement mise au service de la performance. Dès que le jeune employé ne remplit plus les objectifs se met en marche la mécanique du harcèlement. De ce parcours, son frère Daniele veut faire une pièce de théâtre. Mais que se passe-t-il lorsque la souffrance réelle refuse de devenir la matière de la fiction ? Quelle est la légitimité de l'art lorsqu'il se veut reflet critique de la réalité ? Diagnostic du monde contemporain, *Bidibibodibiboo* est le récit d'une aliénation. Mais entre piano à queue, machine à café et poulet mayonnaise, c'est aussi l'histoire, émouvante et drôle, du lien profond qui unit deux frères.

JANVIER

je	29	20:45
ve	30	19:00
ve	31	18:30

Maillon (grande salle)

1:45

en italien
surtitré en français



©Francesco Capitani

IT'S THE END OF THE AMUSEMENT PHASE

Chara Kotsali

Quelle nouvelle phase après celle de l'amusement ? Pas une nouvelle ère, justement, mais un voyage dérégulé dans le temps, une suite de sauts temporels, qui sont aussi ceux des danseuses, épuisants, et de langue, épurée. Chez Chara Kotsali, qui dit venir d'un lieu du Sud qui n'a jamais envoyé de fusée dans l'espace, le carburant est un savant mélange. Des corps tout d'abord, dans une chorégraphie coupée au cordeau qui cite macarena et parades militaires, manifestations de masse et aérobic (lorsque Kim Jong-il rencontre Jane Fonda), danses rituelles et pom-pom girl (mais n'est-ce pas finalement la même chose ?). Du son ensuite, soundtrack fait de tous les bruits du monde. Des mots enfin, ceux d'une poésie musicale qui scande les dates : celles des révoltes de la grande Histoire (1789, 1949), celles qui ponctuent l'histoire intime. Récit de soi autant que récit du monde, cette chronologie alternative est un travail de mémoire en forme de sample, qui nous rappelle que l'Histoire n'est pas linéaire, mais que c'est nous qui en écrivons la logique.



Premières : Festival de l'émergence européenne

GRÈCE

DANSE, PERFORMANCE

FÉVRIER

ve 06 21:00

sa 07 19:30

Maillon (petite salle)

0:45

en anglais et en grec
surtitré en français



©Pinelopi Gerasimou

LE SOMMET

Christoph Marthaler



Là-haut sur la montagne est juché le chalet de Christoph Marthaler, nouvel avatar de ses microcosmes incongrus et poétiques, lieu d'une rencontre au sommet où l'on parle allemand, français, anglais, italien. D'où sortent ses locataires ? Que font-ils là ? Pour quoi faire ? Et d'ailleurs où aller, une fois arrivés au sommet ?

C'est tout le paradoxe du théâtre du metteur en scène suisse, qui laisse une large place au mutisme : la langue en est souvent le point de départ. Le mot, dans sa polysémie, devient la métaphore de son univers – celui des situations de l'entre-deux, de l'indéfinissable, de la suspension si productive du sens. Une chose au moins est sûre : nous ne sommes pas à Davos. À moins que... les protagonistes ne semblent pas vraiment savoir ce qu'ils et elles font là, dans cet étrange refuge, et goûtent le temps présent. Par le truchement du costume, les voici alpinistes-chanteurs et chanteuses à l'attirail légèrement suranné, élégant·es convives d'une soirée mondaine, touristes profitant des délices du sauna. Si le sommet ne débouche finalement sur rien, six personnages en quête de hauteur, c'est déjà ça.

SUISSE

THÉÂTRE, MUSIQUE

FÉVRIER

je 12 20:30

ve 13 20:30

Maillon (grande salle)

1:50

multilingue
surtitré en français

présenté avec Musica



CECI N'EST PAS UNE AMBASSADE (MADE IN TAIWAN)

Stefan Kaegi / rimini protokoll

Taïwan, que revendique la Chine depuis plus de 70 ans, est un État dont la reconnaissance internationale est inversement proportionnelle à son poids économique. Alors que ses semi-conducteurs inondent le marché, il est écarté du concert des nations depuis la normalisation des relations entre les États-Unis et la Chine au début des années 1970, et ses représentations à l'étranger se limitent à une poignée.

Stefan Kaegi a choisi de pallier un tel déséquilibre en lui inventant une ambassade théâtrale. Une musicienne héritière d'une entreprise qui alimente la production mondiale de bubble tea, une activiste numérique qui veut connecter son pays au reste du monde via des projets concrets et un ancien diplomate qui l'a représenté au Vietnam ou à Belize en sont les ambassadeur·rices. Dans ce projet né d'une collaboration avec le Théâtre national de Taipei, nourri de recherches sur place, prennent forme l'histoire de Taïwan autant que son présent : à travers projections, sons et accessoires, mais aussi dans trois parcours de vie, entre attachement aux traditions, lutte pour la démocratie et globalisation économique.



Dans le cadre du Temps Fort :

Démocraties en jeu : la culture du débat à l'épreuve du présent

TAÏWAN, SUISSE
THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

MARS

je 05 20:30

ve 06 20:30

sa 07 20:30

Maillon (grande salle)

1:45

en anglais et en mandarin
surtitré en français



© Claudia Ndebele

SUMMIT STRASBOURG

Ontroerend Goed



Vous êtes invité·e à un sommet. Ou plutôt : vous êtes invité·e à une pièce de théâtre intitulée *SUMMIT Strasbourg*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. En nous réunissant en assemblée, la très joueuse compagnie Ontroerend Goed questionne le langage, notre propension à y croire et notre infinie quête de sens. *SUMMIT* explore et éprouve la frontière entre réalité et fiction, entre doute et lucidité, dans un spectacle sur les prises de décision et la force de l'imagination. Comment percevoir et façonner – ensemble, si cela nous dit – une réalité, s'appropriier ou déjouer des rapports de pouvoir qui se révèlent tout simplement quotidiens ? Quelles sont les conventions et les conséquences de nos échanges faits de mots et de silences, d'observations et de prises de position ? Expérience grandeur nature, *SUMMIT* explore les règles tacites que nous semblons accepter lorsque nous entrons dans un théâtre. Après *£¥€\$!, game performance* accueilli en 2019, la compagnie belge à l'inventivité hors norme nous invite à devenir les personnages de notre propre spectacle.

Dans le cadre du Temps Fort :

Démocraties en jeu : la culture du débat à l'épreuve du présent

BELGIQUE

THÉÂTRE IMMERSIF

MARS

je 12 20:30

ve 13 20:30

sa 14 18:00

Maillon (grande salle)

1:20

en français



©Michiel Devijver Clauzade

RITUEL 4 : LE GRAND DÉBAT

Emilie Rousset et Louise Hémon

Dans le cadre du Temps Fort :

Démocraties en jeu : la culture du débat à l'épreuve du présent

dès
la 2nd

La voici enfin, la dernière ligne droite du marathon électoral, le combat des chef·fes. Né sous la bannière de l'ORTF, le débat de l'entre-deux-tours est un rituel politique aux règles immuables, même si le texte en diffère d'une échéance à une autre.

De celui-ci, Émilie Rousset et Louise Hémon ont saisi l'essence dans un collage qui va de 1974 à 2022, d'où surgissent les grandes répliques du théâtre politico-télévisuel : « Vous n'avez pas le monopole du cœur », « Vous avez tout à fait raison, M. le Premier Ministre », « Vous êtes le candidat à plat ventre »...

Mais derrière les punchlines restées dans la mémoire collective, il y a ces évolutions plus ou moins perceptibles, du débat des idées à celui des images, des mots d'une époque à ceux d'une autre.

Assis·es à la place d'un François Mitterrand et d'une Ségolène Royal, d'une Marine Le Pen et d'un Jacques Chirac se font face Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, reprenant les phrases qui leurs sont soufflées à l'oreillette, dans un re-enactment brillant qui donne à voir la théâtralité du politique et à entendre l'esprit des époques.

FRANCE

THÉÂTRE

MARS

sa 14 20:30

di 15 17:00

lu 16 20:30

ma 17 19:00

Maillon (petite salle)
1:10

en français



©Ph. Lebruman

THE GOLBERG VARIATIONS

Platform K & Michiel Vandevelde
Philippe Thuriot

Comment peut-on penser la danse dans le contexte propre à une époque ? Tel est le questionnement que pose Michiel Vandevelde comme point de départ de son spectacle, puisant dans deux sources : la célèbre œuvre de Bach qui lui donne son titre, mais aussi le travail du danseur Steve Paxton dans les années 1980. L'esprit qui animait le champ de la danse était alors sa démocratisation. Une libération de codes la limitant à certains corps et à certains gestes. En s'entourant sur la scène d'Oskar Stalpaert, membre de la compagnie de danse inclusive Platform K, et de la danseuse Amanda Barrio Charmelo, Vandevelde donne à voir des corps divers, miroir d'une société plurielle. Reflet également d'un cadre politique qui évolue : en fond de scène défilent des images du présent, qui reconnectent l'art à d'autres types de mouvements, ceux de masses animées par diverses causes. Plusieurs strates temporelles se superposent alors : les notes de Bach, magistralement interprétées à l'accordéon par Philippe Thuriot, les variations sur une partition corporelle de Paxton, et les emprunts aux mouvements populaires, tant médiatiques que politiques.



Dans le cadre du Temps Fort :

Démocraties en jeu : la culture du débat à l'épreuve du présent

BELGIQUE

DANSE, MUSIQUE

MARS

sa 21 20:30

di 22 15:00

Maillon (grande salle)

1:20

en espagnol, néerlandais et anglais

surtitré en français



©Katja Illner

FACE AUX MURS

Cie Hors Surface

dès
le CM2

Fait de briques ou de silence, de corps casqués en ligne ou d'indifférence, à Berlin ou à la frontière du Mexique, le mur charrie spontanément un imaginaire négatif. Symbole d'oppression et d'enfermement, il est, paradoxalement, ce qui nous unit : un signe qui transgresse les frontières, universel, à se taper la tête contre lui. Mais faire face aux murs, c'est aussi accepter leur ambiguïté : si le mur est porteur, c'est qu'il soutient, s'il est d'escalade, c'est bien qu'il invite à être franchi. Le mur est un défi, à l'équilibre et à l'imagination. Ce défi, Damien Droin et ses six acrobates le relèvent avec deux trampolines placés de part et d'autre d'une structure faite d'acier et de plexiglas, séparation dont leur art montre qu'elle est tout sauf infranchissable. Elle ne sépare que ceux et celles qui se refusent à l'affronter, à y prendre appui, à le franchir, à le surmonter. Ces tentatives maintes fois répétées, les artistes les font et refont, entre chutes et envols, rebonds et recommencements. Dans un espace que façonnent pénombre et lumière, sans cesse, les circassien·nes font et défont le mur.

FRANCE
CIRQUE

MARS

je	26	20:30
ve	27	14:30*
ve	27	19:00
sa	28	18:00

* Représentation scolaire

Maillon (grande salle)

1:00



©Camille La Verde

WASTED LAND

Ntando Cele

dès
la 2nd

En toile de fond, un univers d'après l'effondrement, résultat de la production de masse et de l'irresponsabilité, (in)digne héritier d'un Mad Max qui disait déjà la surexploitation des ressources. Mais ce monde est bien réel et les montagnes de vêtements sur la scène existent dans un ailleurs que l'Occident ne veut pas voir. Dans *Wasted Land*, Ntando Cele aborde la fast fashion comme un signe du temps : dans cette surconsommation vestimentaire qui délègue au continent africain sa responsabilité dans la destruction du monde, s'exprime un néocolonialisme contemporain, où les un·es sont condamnée·s à vivre des rebus des autres. C'est ici que s'élève la voix de la metteuse en scène qui conteste le monopole des blancs sur le discours écologique, qui pointe, entre poésie et férocité, les rapports de domination, dialoguant avec le chant d'Angela Kerrison et Françoise Gautier. Librement inspiré du poème de T.S. Eliot « The Waste Land » (1922), montage novateur qui témoignait du désarroi d'une autre génération, *Wasted Land* mêle texte, musique et vidéo pour un requiem résolument actuel.

AFRIQUE DU SUD, SUISSE
THÉÂTRE, MUSIQUE

AVRIL

me 08 20:30

je 09 20:30

ve 10 10:00*

* Représentation scolaire

Maillon (grande salle)

1:05

en anglais
surtitré en français

Présenté avec le TJP CDN
Strasbourg - Grand Est



©Claudia Ndebele

MIRAGES ET TENDRESSES

Ivana Müller

FRANCE, CROATIE
PERFORMANCE



Bâtir du commun, bâtir en commun : telle est l'expérience sensible à laquelle invite Ivana Müller. Dans *mirages et tendresses*, danseuses et performeurs font ensemble l'expérience concrète de la construction. À l'aide de branches de noisetier et de fils de laine colorés, sur une scène nue, entourée du public, ils et elles échafaudent ensemble une structure, tissent un espace inédit et indéfinissable. Ni un parlement, ni une cathédrale. Un chantier utopique car inutile, c'est-à-dire échappant à l'impératif de l'utilité, avec comme ciment la solidarité, relation essentielle et trop souvent oubliée, qui implique avant tout l'écoute et l'attention à l'autre. Défaire un nœud devient un projet collectif, maintenir un équilibre instable une nécessaire collaboration. Et tandis que s'élabore cette allégorie, se déploie, porté par les interprètes, le récit d'un nous en quête d'un refuge, lieu de consolation, du repos à l'écart du monde, mais aussi point de départ d'un recommencement. Ivana Müller joint ainsi le geste à la parole, et redonne son vrai sens au mot performance : un faire qui trouve son sens dans le faire lui-même.

AVRIL

me 29 20:30

je 30 20:30

Maillon (grande salle)

1:10

en français



©Ivana Müller

ALL OVER NYMPHEAS

Emmanuel Eggermont

Avec *Les Nymphéas*, œuvre littéralement monumentale et monument de l'histoire de la peinture, Claude Monet a livré une réponse colorée, idyllique et véritablement vivante à la violence de son temps : la représentation y laisse la place à la présence sensible, les formes clairement ordonnées à une atmosphère presque tangible où elles s'estompent, dans laquelle s'abîme le regard. C'est cette présence que fait vivre Emmanuel Eggermont dans un ballet pour neuf danseurs et danseuses qui est plus qu'une relecture. Le *all-over* est une pratique picturale, de Jackson Pollock à Mark Rothko, dans laquelle la couleur est répartie plus ou moins uniformément sur la toile, annihilant la référence au réel au profit de l'immersion.

Du principe de répétition et de combinaison des motifs, commun à ces deux sources d'inspiration, le chorégraphe a fait la grammaire d'un spectacle qui, lui aussi, semble sortir du cadre.

Sa « chromato-chorégraphie » convoque le corps, la musique, la couleur et les formes comme autant de langages. Sur un pied d'égalité, les interprètes interagissent dans une œuvre plastique et originale.



FRANCE
DANSE

MAI

di	10	17:00
lu	11	14:30*
lu	11	20:30
ma	12	20:30

* Représentation scolaire

Maillon (grande salle)

1:15

Présenté avec le CCN Ballet de l'Opéra du Rhin et POLE-SUD, CDCN



©Agathe Poupeney

BORDA

Lia Rodrigues



Tout commence par une forme sans forme – donc ambiguë, déjà – blanche étendue de plastique et de tissus amoncelés. Un paysage ? Un organisme vivant ? Sans doute, car voici qu'il bouge, lentement. De cette matrice originelle s'extraient peu à peu des corps, des visages, grimaçant d'abord. *Borda*, en portugais, signifie aussi bien la frontière physique que le fantasme, le seuil de la limite intérieure que l'on franchit pour soi. La broderie même, comme un enrichissement perpétuel. Toutes ces dimensions, Lia Rodrigues les active dans un spectacle en forme de métamorphose perpétuelle et ludique, pour laquelle la chorégraphe brésilienne a puisé dans l'arsenal de costumes et d'accessoires de 35 ans de création. Rien ne l'intéresse autant que la mouvance des identités, les lisières comme espaces de l'indécis. Au rythme des percussions et des chants, neuf interprètes les explorent. Chaque mouvement de l'un-e semble donner vie à l'autre, dans une succession fluide de tableaux où se côtoient d'étranges créatures. Fascinant et explosif, *Borda* est un spectacle baroque souvent truculent, parfois déroutant, toujours insaisissable.

BRÉSIL

DANSE, PERFORMANCE

MAI

je 28 20:30

ve 29 20:30

Maillon (grande salle)

1:10



© Sammi Landweer

DUB

Amala Dianor

Dub est le résultat d'un voyage au long cours, à la recherche des street dances urbaines à travers le monde. De l'Inde à l'Afrique du Sud en passant par les États-Unis, Amala Dianor, danseur-chorégraphe issu du hip-hop, a arpenté les villes à la recherche de ces langages corporels perpétuellement réinventés. Pantsula, dancehall, waacking, krump... Venu·es de partout, onze danseurs et danseuses, représentant·es d'une nouvelle génération, en sont les virtuoses, le temps d'un spectacle enthousiasmant, sur la musique électro du compositeur Awir Leon. Signée par le photographe Grégoire Korganow, la scénographie juxtapose sept cases lumineuses et colorées aux échos multiples : lieux précaires et instables, de la chambre à la boîte de nuit, où naissent en petites communautés les danses avant de se répandre ; ensembles urbains d'un monde globalisé qui n'empêche pas mais nourrit au contraire l'inventivité créatrice du corps. *Dub* est une célébration joyeuse, celle d'une communauté riche de sa diversité que soudent l'énergie et le plaisir communicatif de la danse.



FRANCE

DANSE, MUSIQUE

JUIN

me 03 20:30

je 04 20:30

ve 05 20:30

Maillon (grande salle)

1:00

Présenté avec POLE-SUD, CDCN



©Pierre Gondard